

Monsieur de Bülow s'est présenté à 4 1/2 h. & après m'avoir entretenu de diverses affaires, il m'a dit: « En ce qui concerne l'affaire Wohlgenuth, j'ai écrit <sup>à Kalin</sup> ce que vous aviez bien voulu me dire l'autre jour au sujet du rôle de la police à Rheinfelden, savoir que Lutz avait probablement attiré Wohlgenuth dans un piège, mais que vous ne croyiez pas à la connivence de la police. J'ai aussi écrit le résultat de notre entretien de samedi, dans lequel vous m'avez dit, après avoir pris connaissance du rapport de M. Trachler, que certainement la police à Rheinfelden n'avait pas tendu elle-même de piège & s'était bornée à donner suite à la dénonciation qu'elle avait reçue. Je n'ai pas encore de réponse à cette dernière lettre, mais on m'a fait savoir en réponse à ma première communication, ce qui suit. J'ai traduit le passage & je vais vous en donner lecture. Il lit: « M. Droz oublie que le préfet de Rheinfelden est un socialiste, partisan des idées de Lutz & qu'il s'est prêté avec empressement à l'arrestation de Wohlgenuth. Les faits auraient dû engager le Sous-secr. à avoir plus d'égards pour la demande présentée par nous, & à ne pas prendre une décision qui <sup>en mettant Lutz & Wohlgenuth on le même pied</sup> ressemble à un mauvais vouloir pour l'Allemagne. » —

— J'ai répondu: Je ne sais sur quoi l'on se fonde pour prétendre que le préfet de Rheinfelden est un socialiste. Les personnes qui le connaissent & qui connaissent la population de cette contrée disent qu'il appartient au parti libéral (freisinnig). D'ailleurs les opinions politiques de M. Banner n'ont rien à faire dans la question; il s'agit de savoir si son attitude a été correcte. Or, je déclare que sans ma conviction la plus profonde, il n'y a rien à reprendre à sa conduite qui a été très-réservée & conforme à nos lois. J'aimerais croire, du reste, que lorsque le gouvernement impérial aura pris connaissance



de votre dernière communication, il n'a hélas plus de renseignements qu'il  
n'y a eu de votre part aucune espèce de mauvais vouloir et que vous ne pourriez  
pas en expulsant dans le pas parler de ses rapports avec W. & vice-versa.

— M. de Bülow m'a alors demandé à quoi serait le retard mis  
par la police argentine à nous faire part de l'arrestation de Wohlgenuth.

— Je lui ai répondu que l'arrestation a eu lieu vers le soir, le  
préfet étant absent pour une circonstance de famille. Le lendemain  
matin il a interrogé Wohlgenuth & a fait son rapport à la Direction  
de Tolui d'Asarau. Celle-ci a délégué à Rheinfelden son commandant de  
Police pour procéder à un nouvel interrogatoire, puis le dossier est venu  
à Asarau, où le gouvernement était occupé à en prendre connaissance,  
lorsque nous lui avons télégraphié à la fin de votre demande. Il est évi-  
demment à désirer que l'on nous en informe de suite de l'arrestation,  
mais je dois constater qu'il n'y a eu, dans ce dernier, aucune espèce  
d'intention malicieuse.

— M. de Bülow demandant là-dessus, s'en référant à un billet  
qu'il m'a adressé hier qu'on veuille bien lui donner connaissance  
du moment où Lutz sera expulsé & de la frontière à laquelle il sera  
conduit.

— Je lui ai dit que Lutz <sup>sollicitait</sup> demandait un délai de 15 jours pour régler  
ses affaires & que j'avais fait savoir au Dept de Tolui de Natal que la question  
serait soumise au C. F. ; qu'en attendant j'avais autorisé sa sortie de prison  
à la condition que la police veille à ce qu'il ne se fasse aucune manifestation  
en son honneur & que lui-même n'y prenne en aucune manière.